



Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

Laissez-vous **conter**
Millau



La forme d'une ville

Créée au Moyen Âge, en bordure du Tarn, dans une plaine alluviale, la ville se développe au pied de trois plateaux, comme assiégée par eux.

La Graufesenque

Condatomagos, "marché du confluent", en gaulois, est un important lieu de production de céramiques sigillées aux I^{er} et II^e siècles de notre ère, implanté sur un sanctuaire gaulois. Il apparaît aujourd'hui sur le site archéologique de la Graufesenque, situé à la confluence du Tarn et de la Dourbie et au pied de plateaux calcaires, les causses. La voie romaine qui les traverse en partie, entre Massif Central et Languedoc, relie Rodez, le chef lieu de la cité des Rutènes, à Saint-Thibéry où s'effectue la jonction avec la voie Domitienne. *Condatomagos* jouit ainsi d'un emplacement de choix d'où sont massivement exportées les céramiques sigillées dans l'ensemble du monde romain.

La naissance de la ville médiévale

La ville de Millau apparaît aux X^e-XI^e siècles, ignorant tout de l'occupation antique. *Amilbau* se structure sur la rive droite du Tarn, dans une de ses sinuosités, autour de la fondation du monastère et de l'église Notre-Dame de l'Espinasse, consacrée en 1095 par le pape Urbain II. Au sud-ouest de la ville, le pont qui, dès le milieu du XII^e siècle enjambe le Tarn, en est un des rares points de franchissement. Il favorise les échanges et fait de Millau une plaque tournante dans le système routier méridional, et aussi un important point de péage pour les Templiers qui en possèdent les droits au siècle suivant.

Au centre de la ville, le palais d'Alphonse II d'Aragon, avec sa tour, illustre ensuite, à la fin du XII^e siècle, la souveraineté des rois d'Aragon sur la ville marchande qui se développe à ses pieds, ce dont témoigne la richesse des demeures médiévales. Les ordres mendiants, Dominicains, Cordeliers, Sachets, Clarisses et Carmes, révélateurs de son importance font leur apparition. Tous, hormis les Dominicains, s'installent hors des fortifications. Depuis le début du XIII^e siècle, ces dernières sont formées de huit portes fortifiées reliées par une enceinte et, avec le fossé, elles protègent la ville, lui donnant sa forme actuelle.



Le site archéologique de la Graufesenque, découvert au début du XIX^e siècle, conserve des vestiges culturels et artisanaux gaulois et romains.

Cet extrait d'un plan anonyme du milieu du XVIII^e siècle montre l'emprise de la ville médiévale limitée par le fossé et le rempart remplacé par les boulevards.

Le plan de Millau dressé par Tassin vers 1620 n'a jamais été réalisé. Il évoque toutefois les dernières étapes de la fortification de la ville au temps des guerres de Religion.



L'atlas de Trudaine montre qu'au XVIII^e siècle encore, seuls les faubourgs et l'hôtel de Sambucy de Sorgue étaient construits hors des limites médiévales de la ville.



Au début du XX^e siècle, les quais du Tarn étaient encore utilisés pour faire sécher les peaux, sur les "graves".



Le viaduc élevé par Norman Foster et Michel Virlogeux, entre 2001 et 2004, permet de franchir la vallée du Tarn entre le Causse Rouge et le Causse du Larzac, reliant Paris à Barcelone par l'A75.

Les faubourgs

Dès le milieu du XIII^e siècle, trois faubourgs se développent hors les murs près des fortifications : celui des "Ouliers", au nord, au-delà de la rue de la Capelle, une des artères commerçantes majeures de la ville, proche du couvent des Sachets ; celui du Barry, à l'ouest, au débouché de la porte de l'Ayrolle, en direction de Rodez ; et au sud-ouest, le faubourg du pont, où s'élève le couvent des Carmes, et qui conduit au pont vieux. Abattus avec les monastères pendant les guerres de Religion afin d'éviter qu'ils abritent des assaillants, les faubourgs actuels gardent, dans la trame urbaine, les vestiges des constructions premières.

Le temps des transformations

Le 3^e quart du XVII^e siècle voit la première tentative d'ouverture de la ville extra-muros : en 1661, les consuls aménagent l'esplanade de la Capelle, au nord de la ville, agrandissant l'aire préexistante qu'occupaient les Clarisses. Il faut ensuite attendre le XVIII^e siècle pour que l'intendant Charles Lescalopier, transforme les fossés en cours dont l'un est planté d'arbres et agrémenté de bancs, et que soit élevé le mur de soutènement achevant l'aménagement de la place de la Capelle. Le réseau routier se perfectionne ensuite et désenclave la ville. Puis la Révolution achève la destruction des monastères et de leurs églises, modifiant définitivement la perspective urbaine.

Une ville industrielle

Liées à l'élevage ovin, la ganterie et la mégisserie pratiquées à l'échelle industrielle depuis le milieu du XIX^e siècle, portent Millau au rang de capitale de la ganterie dans les années 1900-1914. Activités majeures, elles marquent le paysage urbain. Les cheminées de briques hérissées aux abords de la rivière désignent les mégisseries, grandes consommatrices d'eau, où les dépouilles ovines se muent en peaux, tandis que les ganteries se disséminent partout où la lumière afflue. Dans l'habitat urbain, les gantiers travaillant également à domicile, elles sont repérables parfois seulement aux alignements de baies des étages.

Souvent séparées, les mégisseries, teintureries et ganteries sont parfois regroupées en de grands ensembles industriels permettant de contrôler la chaîne opératoire, de la réception des peaux brutes à la commercialisation des gants. Les usines occupent alors de vastes ensembles aux formes dictées par la nécessité. Les "sèches", grands espaces ménagés sous les toits et destinés au séchage des peaux remplacent petit à petit les "graves" en bordure de la rivière où l'on étendait encore les peaux au début du XX^e siècle. Règlements d'urbanisme et exigences esthétiques rejettent aujourd'hui ces usines hors de la ville qui conserve son activité gantière de luxe.

La ville au fil des siècles

Dès l'an Mil, les premiers vicomtes de Millau disposent déjà d'un grand domaine qui les fait figurer parmi les familles aristocratiques importantes du Midi.

Une création médiévale

À proximité d'un ancien chemin de transhumance, Millau se situe à la rencontre du Tarn et de la voie romaine. Pourtant, le premier lieu de pouvoir connu, l'église Notre-Dame n'apparaît qu'en 1070. Elle dépend alors du monastère de Saint-Victor de Marseille depuis que le vicomte de Millau Béranger la leur a cédée, avec le terrain nécessaire à la construction d'un couvent. Ses frères Bernard et Richard sont à l'origine de cette cession. Personnage de premier plan, abbé de Saint-Victor et grands promoteurs de l'essor domaniale de leur abbaye, ils ouvrent ainsi le Rouergue à l'ordre Bénédictin. C'est à partir de cette date que la ville se développe.

L'affirmation du pouvoir royal aragonais

En 1162, par héritage, Millau passe sous domination aragonaise. Le roi d'Aragon Alphonse II est l'un des plus riches féodaux d'Occitanie. En pleine guerre pour l'hégémonie sur le Midi, il élève un palais sur la rue principale, marquant sa domination sur ses terres qui bordent celles de son rival le comte de Toulouse. Parallèlement, il confirme à la cité sa charte de coutumes, qui instaure le consulat, fondement de son organisation municipale. Et avec l'octroi du sceau et de la bannière, il lui offre une personnalité juridique et morale. Ainsi, avec le pont connu depuis le milieu du XII^e siècle, Millau confirme son dynamisme et s'accroît.

Une ville marchande

Les XI^e-XIII^e siècles marquent l'essor urbain de Millau, intégrée au domaine royal en 1271, et la montée en puissance de la bourgeoisie marchande. Malgré la guerre de Cent Ans, les famines et la peste noire du XIV^e siècle, qui entraînent le déclin de la population, la ville conserve un rôle commercial majeur. Au XV^e siècle, redevenue une ville du royaume de France, elle prospère grâce à sa situation de carrefour entre Languedoc, Auvergne, Gascogne et Lyonnais : lors de ses foires se négocient des fruits, du sel, des chaudrons, des draps, mais aussi du bétail, des peaux, de la laine, produits de l'activité agropastorale des causses alentours.



Les sites de hauteur autour de la ville actuelle sont fortifiés dès l'âge du Fer, notamment au Puech d'Andan ou à la Granède, où se développait un habitat celtique.



Les céramiques sigillées moulées produites entre le I^{er} et le II^e siècle de notre ère à *Condatomagos* sont fabriquées par milliers selon des techniques importées d'Italie.



Cette maison médiévale du 55 rue Peyrollerie a perdu baie géminée et cordon décoratif mais conserve les grandes arcades de boutique du rez-de-chaussée.



Le sceau des consuls de Millau, en 1352, montre un griffon, symbole du consulat, accompagné d'une inscription : "sig[illum] cons[ul]u[m]" (sceau des consuls de Millau).



Ce tableau datable de la fin du XVIII^e siècle montre l'hôtel Sambucy-de-Sorgue, le couvent des Capucins ainsi que le cours qui remplace les fossés qui ceinturaient la ville.



Concurrencées par des pays à main d'œuvre bon marché, la ganterie et la mégisserie déclinent à partir des années 1975. Aujourd'hui, ces sites industriels laissent place à de nouveaux projets d'urbanisme.

Une place forte protestante

Le calvinisme apparaît en Rouergue vers 1558. Les notables sont les premiers séduits, avec les laboureurs, les artisans du textile et du bâtiment, les chaudronniers, les armuriers, ou encore les marchands drapiers qui fréquentent les foires du Languedoc où s'échangent les idées de la Réforme. Très vite, la ville devient un bastion calviniste et dans la décennie 1570-1580, une bonne part de la population millavoise se convertit au protestantisme. Ayant renforcé les fortifications médiévales obsolètes après les premiers affrontements de 1562, la ville devient une des principale place forte protestante au centre d'un territoire résolument catholique.

Dès 1562, les faubourgs sont incendiés, les églises abattues ou transformées. Le clocher de Notre-Dame s'effondre, privant la population de cloche et d'horloge. Un témoin livre que c'est "un temps fort calamiteux". La ville est en état de guerre quasi-permanent. Sans cesse mobilisée, elle s'appauvrit et décline. Puis en 1629, Les protestants renoncent à leurs places de sûreté suite à l'Édit de grâce d'Alès. Les ordres religieux réapparaissent tandis que les protestants abjurent ou s'exilent : des familles entières rejoignent l'Allemagne, la Suisse ou l'Angleterre et Millau se trouve privée des forces les plus dynamiques de l'artisanat et du commerce.

Le renouveau du XVIII^e siècle

À la fin du XVIII^e siècle, la France est gagnée à l'esprit des Lumières, aux idées de liberté et de progrès. L'édit de Tolérance de 1778 accorde liberté de culte et reconnaissance à la religion réformée qui permet le retour des protestants. Ils rapportent un savoir-faire à l'origine de l'industrie mégissière et gantière qui ravive l'économie locale. En 1744, on recense une vingtaine de tanneurs, mégissiers, corroyeurs, et une dizaine d'années plus tard, les grenoblois, principaux acteurs de l'économie peaussière française, s'inquiètent déjà de voir la mégisserie millavoise exporter une partie de sa production hors du royaume.

La capitale de la ganterie

Au début du XX^e siècle, plus de 1 500 000 paires de gants par an sont réalisées par 1 200 gantiers et 1 500 gantières. Nombre d'entre eux travaillent à domicile, à Millau ou dans les bourgs alentours, pour de grands industriels comme Buscarlet, Guibert, Jonquet ou Lauret, qui se distinguent au milieu d'une foule d'artisans, mégissiers, teinturiers ou gantiers. Ils créent une véritable industrie peaussière qui favorise le mouvement mutualiste en même temps qu'elle porte l'économie locale à son apogée. Avant la guerre de 1939-1945, la ganterie millavoise approvisionne toute l'Europe, mais aussi les États-Unis, l'Argentine et l'Australie.

D'un lieu à l'autre

Dominée par la tour des rois d'Aragon, Millau possède des témoins architecturaux variés illustrant la richesse de son histoire au cours des siècles.

L'église Notre-Dame de l'Espinasse

L'église romane est probablement élevée à la fin du XI^e siècle, au nord-est de la ville. Elle présente un chevet à pans coupés animé par des arcs retombant sur les contreforts, procédé qui se prolonge le long de la nef, elle-même cantonnée de deux clochers. Suite aux guerres de Religion, les parties hautes sont réédifiées et l'église est couverte d'une voûte unique libérant un vaste espace intérieur. Trois cent ans plus tard, le Couronnement de la Vierge est peint sur la voûte en cul de four de l'abside. Elle rappelle, au travers de la représentation du peuple chrétien, les artisans des métiers de la peau et du gant, qui font alors la richesse de la ville.

Le palais des rois d'Aragon

La tour forme le vestige du palais mentionné en 1172. Incarnant la souveraineté du roi d'Aragon, elle montre une grande sophistication et concentre le meilleur du savoir-faire du temps. Quadrangulaire, elle compte trois niveaux voûtés. Des lavabos, des placards, des latrines et des baies logés dans l'épaisseur des murs, sous des arcades, l'équipent, tandis que des escaliers en vis bâtis dans les angles desservent les étages. En 1613, elle est coiffée d'une tour polygonale qui remplace le clocher de l'église Notre-Dame et qui porte la cloche et l'horloge. La tour carrée sert ensuite de prison entre 1629 et 1825 : réaménagées, ses ouvertures sont alors modifiées.

Les maisons médiévales

Nombre de maisons conservent des éléments des XII^e-XIV^e siècles qui montrent une ville médiévale aux influences méridionales. La majorité se distingue par des façades sur rue, ouvertes en rez-de-chaussée par de grandes arcades de boutiques. L'étage, que marque parfois un cordon décoratif, était éclairé de croisées ou de baies en plein cintre qui, géminées, s'ornaient de chapiteaux aux motifs feuillagés ou à têtes couronnées, parfois réemployées sur les façades. De grandes portes en plein cintre ou couvertes d'arcs brisés ouvrant sur des couloirs signalent aussi des maisons sur cour bordées de galeries distributives, formule qui sera conservée aux siècles suivants.



Le chevet polygonal de l'église et son élévation nord contre laquelle on perçoit les chapelles ajoutées, puis détruites, aux XIX^e-XX^e siècles.



La tour des rois d'Aragon vue du sud, surmontée de la tour polygonale, symbolise la domination des rois d'Aragon à la fin du XII^e siècle.



Détail d'un chapiteau du XIII^e siècle des passages couverts qui bordent la place Foch, et qui montre un personnage couronné.



Le salon de l'hôtel de Sambucy-de-Sorgue est entièrement orné de stucs et de peintures.



L'escalier de l'hôtel de Pégayrolles avec son garde corps de fer forgé caractéristique du XVIII^e siècle à Millau.



L'actuel théâtre de la Maison du Peuple, lieu de mémoire ouvrière de la ville, est élevé en 1903. Il regroupait la Bourse du Travail, la Mutualité et l'Université populaire.

La place Maréchal-Foch

Mentionnée depuis le milieu du Moyen Âge, la principale place de Millau, appelée place Mage, s'est développée au devant de l'église et du monastère bénédictin de Notre-Dame. De forme quadrangulaire, irriguée aux angles par quatre rues, dont deux commerçantes, elle est bordée par des passages couverts qu'une série de colonnes délimite. Remaniés au XVII^e siècle, ces "couverts" conservent des chapiteaux de la 2^e moitié du XIII^e siècle. L'hôtel de Pégayrolles et l'ancien prieuré la cantonnaient à l'est. Il ne subsiste plus aujourd'hui de ce dernier que l'église Notre-Dame, la halle aux blés bâtie en 1836 se substituant au cloître et aux bâtiments monastiques.

Les hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles

Le retour à la paix favorisant la commande privée, le châtelain de Millau, Jacques de Tauriac, acquiert en 1633 la maison accolée à la tour des rois d'Aragon. Il la remplace par un hôtel, dit de Tauriac, orné de frontons triangulaires et équipé d'un escalier rampe sur rampe, forme qui fera florès, notamment dans la rue Droite. Quarante ans plus tard, vers 1671, le Conseiller du Roi et receveur des Tailles en l'Élection de Millau, Duschène, inaugurerà une nouvelle formule en élevant sa résidence, sur cour, hors des fortifications : c'est l'hôtel de Sambucy-de-Sorgue, aux décors fastueux. Ce modèle sur cour sera repris en 1738 pour la construction de l'hôtel de Pégayrolles.

Lavoir de l'Ayrolle

La construction du lavoir débute en avril 1749 à la suite d'un arrêt du conseil du Roi. Élevé en bordure des anciens fossés, récemment comblés et aménagés en cours, il est destiné à procurer toutes les commodités aux habitants et à embellir la ville qui, peu à peu, se désenclave. D'ordonnance classique, il est ouvert par un portique en U surmonté d'un fronton aux armes de la ville et de balustrades. Les inscriptions à la gloire du Roi qui ornaient l'entablement ont été martelées en 1793. À l'intérieur, un bassin en forme de U occupe tout l'espace. Il était alimenté par la source de Vézoubies qui offrait aux lavandières une eau moins froide et plus douce que celle du Tarn.

Halle métallique

En 1898 s'achève la construction d'une halle qui se substitue à l'ancienne halle aux blés de la place Foch, bâtie soixante ans auparavant. Elle s'élève à l'emplacement de l'ancien tribunal, au centre de la ville, que de nouvelles voies, plus larges, irriguent. Dans le style Baltard, elle conjugue fonte, verre, brique et fer. De forme polygonale, elle est constituée d'une nef centrale en surélévation et de bas côtés d'où émergent les deux principales entrées. Par sa structure métallique, elle allie légèreté et clarté, permettant de dégager de vastes espaces intérieurs, témoignant de la volonté de rationalité économique du temps, qui a également présidé au choix de son emplacement.

Saveurs et savoir-faire

Dans un paysage exceptionnel mais soumis aux rudesses du climat, les hommes ont su, dès la préhistoire, utiliser au mieux les ressources naturelles.

Le calcaire

Millau offre un vaste territoire naturel qui se développe sur trois causses, le Causse Noir à l'est, le Causse Rouge à l'ouest, et le Causse du Larzac au sud. Ils forment des plateaux calcaires s'élevant à une altitude de 600 m à 800 m. Cernés de falaises, ces paysages austères et arides, constitués de pâtures de pelouses sèches parsemées de buis et de genévriers, sont parfois désertiques... Fissurés, ils laissent pénétrer l'eau de pluie qui use et dissout la roche. En surface, le manque d'eau y est donc quotidien.

Malgré ces contraintes, des villages, des hameaux, des fermes isolées rythment. Maisons, fermes, cabanes, murets..., tout est élevé en

calcaire, matériau principal de l'architecture locale. Collecté en surface ou tiré du sous-sol, extrait aux abords du chantier ou dans une carrière proche, il est taillé plus ou moins grossièrement. Il sert dans l'élévation des murs et des voûtes, ou, débité en plaques, il forme les *lauses* (pierre plate, en occitan) pour les toits et les *fregeals* (dalle de calcaire, en occitan) pour les sols. S'est formé ainsi un "style caussenard", qui au-delà de l'usage du matériau, se caractérise par des constructions comme resserrées sur elles-mêmes, aux ouvertures parcimonieuses, regroupant parfois sous un même toit habitations et bâtiments d'exploitation.



La ferme des Cades se compose, autour d'une cour, d'une maison, de deux longues bergeries voûtées dont l'une s'achève par le fournil à la toiture de lauzes de calcaire.



L'élevage de la brebis est une des caractéristiques principales de l'activité économique des causses qui surplombent Millau.



Dans l'usine Jonquet, une des principales usines de peausserie de Millau, toute la chaîne opératoire est contrôlée, de la réception des peaux brutes à la commercialisation des gants.

La brebis

Sur les causses, brebis et pâturages s'entretiennent mutuellement : les pâturages nourrissent les troupeaux qui, menés par les bergers, empêchent l'embroussaillage et donnent la spécificité de paysages caractérisés par une flore et une faune de pelouses steppiques. Sur ces terres ingrates, seules les brebis ou les chèvres peuvent s'alimenter. La transhumance ovine y est attestée depuis le Moyen Âge, probablement avant, sur les drailles ou la voie romaine qui relie le Languedoc au Massif Central. Et parallèlement, on y pratique l'élevage ovin qui devient vite un des principaux ressorts de l'économie locale.



Deux ouvrières polissent le côté chair de la peau pour lui donner le velouté désiré.



La manufacture de gants Causse, dans un bâtiment signé par l'architecte Wilmotte, s'élève dans un quartier industriel en plein renouveau, et qui conserve les vestiges d'une cheminée d'usine.



Le dressage des gants sur un fer à repasser aussi appelé main chaude.

L'agropastoralisme

L'ordre des Templiers s'installe sur le Causse du Larzac vers 1140 grâce aux comtes de Barcelone, vicomtes de Millau. Sur ce territoire qui devient leur domaine quasi-exclusif, ils développent des activités économiques liées aux conditions locales. S'ils cultivent des céréales, ils se consacrent surtout à l'élevage des brebis exploitées dans un premier temps pour la laine, la draperie occupant une place de choix à Millau. Puis petit à petit, l'activité s'oriente aussi vers la production de lait et sur le travail de la peau et du cuir qui constitue, en ville, un nouveau débouché à l'élevage ovin. La mégisserie s'impose ainsi à partir des XVI^e et XVII^e siècles.

La mégisserie

Présente à Millau depuis le milieu du XV^e siècle, la mégisserie est un procédé qui permet la transformation de la peau d'agneau en cuir, notamment par trempage dans un bain d'alun. Activité principale sous l'Ancien Régime, cette dernière s'intensifie à partir du XVIII^e siècle à la faveur du retour des protestants d'exil. À la fin du XVIII^e siècle, les peaux sont majoritairement destinées à l'approvisionnement des ganteries grenobloises ou bien expédiée en Allemagne et en Angleterre. Puis l'activité se concentre sur la France et Millau, où l'industrie gantière lui fait connaître sa pleine expansion au début du XX^e siècle.

La ganterie

Débouché à la mégisserie, la ganterie prend véritablement son essor à Millau dans la décennie 1750-1760. Son développement est dû à l'action du millavois Antoine Guy qui, après un apprentissage du métier de gantier à Grenoble, introduit de nouveaux procédés de coupe et de fabrication à Millau. Mais il faut attendre le XIX^e siècle et l'expansion de l'industrie de Roquefort pour voir la ganterie devenir l'activité essentielle de Millau. Elle progresse encore davantage au début du XX^e siècle grâce à la mode féminine, au renouvellement des méthodes industrielles et commerciales, et à l'industrie du luxe, où elle excelle encore aujourd'hui.

Le fromage de Roquefort®

Connu depuis le Moyen Âge, le Roquefort est affiné dans des caves logées dans le rocher, au-dessus du village de Roquefort. Au XX^e siècle, alors que la race ovine du Larzac est remplacée par la brebis "Lacaune", meilleure laitière, la production de fromage s'industrialise, à l'instar de la peausserie à laquelle elle est étroitement liée. Les sociétés d'affinage implantent des laiteries et instaurent une production de fromage homogène. Rapidement, le Roquefort® connaît une renommée internationale et en 1925, il est le premier fromage reconnu Appellation d'Origine Contrôlée. Aujourd'hui, 170 millions de litres de lait servent à la production de 19 000 tonnes de fromages...

Le centre ancien

- 1 Église Notre-Dame de l'Espinasse, XII^e-XVII^e siècles
- 2 Halle aux blés, actuelle école Paul Bert, XIX^e siècle
- 3 Hôtel de Pégayrolles actuel Musée de Millau et des Grands Causses, XVIII^e siècle
- 4 Hôtel Sambucy-de-Miers, XVII^e siècle
- 5 Hôtel "de la poule et du renard", I^{ère} moitié XVII^e siècle
- 6 Passage couvert
- 7 Table de marchands et calade
- 8 Maison, I^{ère} moitié XV^e siècle
- 9 Maison, I^{ère} moitié XV^e siècle
- 10 Maison, XIV^e siècle
- 11 Maison, XV^e-XVI^e siècles
- 12 Hôtel, XVIII^e siècle
- 13 Fontaine Mage, Moyen Age
- 14 Maison du Peuple, début XX^e siècle
- 15 Hôtel, XVII^e siècle
- 16 Hôtel, XVI^e-XVII^e siècle dit "maison Renaissance"
- 17 Maison, XII^e-XIV^e siècles
- 18 Hôtel de Galy, maison XII^e-XIII^e-XIV^e siècles (Office du Tourisme Millau Grands Causses)
- 19 Hôtel de Tauriac, XVII^e siècle
- 20 Tour des Rois d'Aragon et beffroi, XII^e-XVII^e siècles
- 21 Halles métalliques, XX^e siècle
- 22 Portail gothique
- 23 Maison en pans de bois, XVI^e-XVII^e siècles
- 24 Maison, XIV^e siècle
- 25 Église Saint-Martin, XVIII^e siècle
- 26 Maison, XIII^e siècle (vestiges de baie géminée)

- 27 Piédroit de l'ancien portail de l'église des Dominicains, XVII^e siècle
- 28 Temple, XIX^e siècle
- 29 Ancien portail du couvent des Dominicains, XVII^e siècle
- 30 Maison sur rue XIII^e siècle dite "porte du Voultre"
- 31 Maison en pans de bois, XVI^e-XVII^e siècles
- 32 Maison, XIII^e siècle (vestiges de baie ternée)
- 33 Ancien hôpital dit "l'Hôtel Dieu", XIX^e siècle
- 34 Pont Vieux, XII^e siècle
- 35 Lavoir de l'Ayrolle, XVIII^e siècle
- 36 Hôtel Sambucy de Sorgue, XVII^e siècle

L'architecture contemporaine

- 37 Église Saint-François, XIX^e siècle
- 38 Mairie de Millau (ancienne Banque Villa), fin XIX^e siècle
- 39 Ancienne mégisserie Guibert, devenue Manufacture de Gants Causse, fin XIX^e siècle
- 40 Ancienne mégisserie Alric, milieu XX^e siècle
- 41 Ancienne usine Deruy, XX^e siècle
- 42 Ancienne Très Grande Mégisserie (pépinière d'entreprises), XX^e siècle
- 43 Tribunal, I^{ère} moitié XIX^e siècle

Les parcs et jardin

- 44 Square Ramondenc, XX^e siècle
- 45 Jardin de l'hôtel de Sambucy-de-Sorgue, XVII^e siècle
- 46 Parc André Malraux, 2^e moitié XIX^e siècle
- 47 Parc de la Victoire (Monuments aux morts), I^{ère} moitié XX^e siècle

 Parking

Crédits photographiques :

© Ville de Millau, Région Midi-Pyrénées ; Pierre Plattier, Philippe Poitou, tous clichés sauf mentionnés ci-dessous © Archives Municipales, Millau : p. 2, n° 2, 3 © Archives nationales, Paris, Service des cartes et plan, F/14/8489 : p. 1 ; p. 3, n° 1 © Musée de Millau et des Grands Causses : p. 2, n° 1 ; p. 4, n° 2 ; p. 9, n° 3 Rédaction des textes et recherche iconographique Françoise Galés, animatrice de l'architecture et du patrimoine Ville d'art et d'histoire.



Millau appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 164 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Bastides du Rouergue, Figeac, Grand Auch, Moissac, Montauban, Pyrénées Cathares, Vallées d'Aure et du Louron, Vallée de la Dordogne Lotoise, Pays de Pézenas, Lodève, Pays de Mende et Lot en Gévaudan bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Laissez-vous conter Millau, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Pour approfondir la connaissance de la ville, Millau, Ville d'art et d'histoire, vous propose des visites commentées à dates fixes en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Culture – Ville d'art et d'histoire

coordonne les initiatives de Millau, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Réservations Si vous êtes en groupe

Millau vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Office de Tourisme de Millau Grands Causses

Tél : 033 (0)5 65 60 02 42

1 place du beffroi F-12100 Millau

contact@ot-millau.fr - www.millau-viaduc-tourisme.fr

Animations pour le jeune public

Musée de Millau et des Grands Causses

Tél : 033 (0)5 65 59 45 94

Service Éducatif du Musée et du site de La Graufesenque, Place Foch - F-12100 Millau

service.educatif.millau@orange.fr - www.museedemillau.fr

Renseignements

Service Culture - Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville

Tél : 033 (0)5 65 59 50 38

17 avenue de la République

F-12100 Millau

f.gales@millau.fr - www.millau.fr

